vivre et devenir

Le Mag

décembre 2018 **#3**

Pour un habitat inclusif

04 - 05

RETOUR SUR : le centenaire de l'association

8 - 10

VIVRE ET DEVENIR se développe dans l'habitat inclusif

11

ZOOM SUR UN MÉTIER : Psychomotricien

vivre et devenir
Villepinte - Saint-Michel

édito

Par **Marie-Sophie Desaulle**
Présidente

Un centenaire tourné vers l'avenir

Le 28 juin 2018, l'association Vivre et devenir – Villepinte – Saint-Michel a célébré officiellement son centenaire lors d'une fête organisée dans le Parc de l'hôpital Sainte-Marie à Villepinte (Seine-Saint-Denis), berceau historique de l'association. Les établissements ont également marqué cet anniversaire lors de diverses manifestations. Ces fêtes, qui ont réuni personnes accompagnées, proches, salariés et partenaires, ont démontré la vitalité et le dynamisme de Vivre et devenir.

La diversité et la richesse de l'association ont encore été valorisées grâce au beau projet photographique #100regards. Encadrés par le photographe professionnel Christian Dao, personnes accompagnées et professionnels ont pu livrer leur regard sur Vivre et devenir aujourd'hui. Plus de 200 personnes ont participé à ces ateliers dans 20 établissements et services, avec une production de plus de 3000 photos. Le résultat peut être apprécié sur le site internet et la page Facebook de l'association.

Ce numéro de fin d'année de Vivre et devenir Le Mag vous propose un retour sur les manifestations du centenaire.

Un centenaire représente également l'occasion de nous projeter vers l'avenir. Notre administrateur Jean-Marie Creff nous amène très loin dans le futur et nous invite, dans une nouvelle rédigée spécialement pour ce numéro, à imaginer un établissement de Vivre et devenir, dans un siècle, en 2118 !

De retour vers le présent, le dossier central du magazine est consacré à l'habitat inclusif. Notre développement dans ce domaine permet aux personnes en situation de handicap de pouvoir vivre dans le lieu de leur choix. Ce développement actualise ainsi le principe qui anime notre association depuis sa création : être toujours en veille sur les évolutions de la société afin d'apporter de nouvelles réponses aux personnes en situation de fragilité.

sommaire

Actualités de l'association 03
> Une commission autisme pour partager les pratiques
> Sécurité informatique : ayez les bons réflexes !

Retour sur le centenaire 04 / 05

Nouvelle : Il pense dans l'univers 06 / 07

Dossier 08 / 10
> Vivre et devenir se développe dans le domaine de l'habitat inclusif
> Questions à Christophe Douesneau
> Vivre et devenir reprend les activités de "Côté cours" au Havre
> Un établissement à la une

Zoom sur un métier 11
> Psychomotricien

Ils s'engagent à nos côtés 12
> Un comptoir café pour créer du lien
> Fondation La Bonne Jeanne / Maison de santé Saint-Paul

Actualités des établissements 13 / 15
> DISPEH / apprentissage professionnel
> Bénévolat Restos du Cœur
> Équipe mobile de soins palliatifs
> Faciliter l'intégration des enfants autistes
> Les résidents du Château d'Aÿ en visite
> Pôle de compétences et prestations externalisées

Portrait ... 16
> Brayan Aubert, *Président du Conseil de vie sociale du Foyer Sainte Chrétienne*

vivre et devenir
Villepinte - Saint-Michel
association reconnue d'utilité publique

Directeur de la publication : Marie-Sophie Desaulle
Rédacteur en chef : Jean-Marie Creff
Coordination : Viviane Tronel
Comité de rédaction : Philippe Montupet, Pierre Guitton, Nadia Mahmoudia
Ont contribué à ce numéro : Céline Bouillet, Paölo Challand, Clarisse Cleret, Amandine Gaullard, Elisa Pardo.
Conception graphique : Antoine C.
Impression : Mailedit
Tirage : 2600 exemplaires

Première réunion de la commission

Actualités de l'association

Une commission Autisme pour partager les pratiques entre les établissements

Le 25 septembre dernier, la commission Autisme de Vivre et devenir s'est réunie pour la première fois. Cette commission regroupe 13 professionnels issus des établissements et du siège de l'association.

L'accompagnement de personnes ayant des troubles du spectre de l'autisme (TSA) représente un axe de développement prioritaire pour Vivre e devenir. Actuellement, six établissements et services bénéficient d'un agrément spécifique TSA et huit autres accueillent des personnes avec TSA.

La commission Autisme est piloté par Elisabeth de Charnacé et Christine Manadi, toutes les deux directrices d'établissements pour des enfants autistes et par Catherine Rosenblatt, directrice Qualité de Vivre devenir.

Cette commission répond à plusieurs objectifs. *« Il s'agit d'abord de se doter d'une veille associative sur le sujet afin d'identifier et de partager les bonnes pratiques.»*, explique Christine Manadi.

« Nous réfléchissons également à la création d'une équipe mobile Vivre et devenir, qui pourra venir en aide aux établissements, notamment dans le cas des situations dites complexes.», rajoute Elisabeth de Charnacé.

La commission coordonnera, dès 2019, une démarche de certification avec Cap Handeo, organisme de référence dans la certification des établissements accompagnant des personnes avec TSA. *« Notre objectif est de nous doter d'outils au service de l'accompagnement et de référentiels d'évaluation. Nous pourrons ainsi réaliser un diagnostic associatif afin d'identifier précisément les pistes d'amélioration dans ce domaine et de proposer de nouvelles réponses aux besoins non couverts. »*, analyse Catherine Rosenblatt.

SÉCURITÉ INFORMATIQUE : AYEZ LES BONS RÉFLEXES !

Entre 2016 et 2017, le nombre des cyberattaques a augmenté de 120% dans le monde. Ce phénomène touche les entreprises et les particuliers, mais aussi les associations. Et cela ne va pas s'arrêter !

80% des cas rencontrés consistent à crypter vos données les rendant illisibles et irrécupérables. Les auteurs de ces attaques demandent alors de l'argent pour les restituer.

L'association Vivre et devenir n'est pas épargnée par ces dangers. ***« Entre 2017 et 2018, nos établissements ont été la cible de six attaques de ce type. Heureusement, nous avons des sauvegardes régulières sur un serveur externalisé qui nous ont permis de récupérer nos données. »***, explique Valmiro da Conceição, directeur informatique de Vivre et devenir.

L'association est actuellement en train de mettre en place un nouveau système de protection informatique pour limiter les risques. ***« Cependant, il est indispensable que chacun adopte un comportement vigilant, notamment avec les boîtes mail.»***, alerte Valmiro da Conceição.

Vivre et devenir lance une campagne de sensibilisation à destination des salariés. **Voici les bons réflexes à avoir :**

Faire attention aux idées reçues :

- **Pas de risque, j'ai un antivirus**
- **Je n'ai aucune information sensible**
- **La sécurité, c'est uniquement un problème technique**
- **Ça n'arrive qu'aux autres**

Les 4 règles d'or à respecter :

Règle 1	Règle 2	Règle 3	Règle 4
Supprimer les e-mails douteux sans les lire	Ne pas ouvrir les pièces jointes ou les liens contenus dans des mails provenant d'expéditeurs inconnus	Naviguer sur Internet avec prudence	Utiliser des mots de passe robustes, avec des chiffres et des caractères spéciaux

Centenaire de Vivre et devenir

Retour sur une journée d'exception

La fête officielle du centenaire de Vivre et devenir a réuni plus de 300 participants - personnes accompagnées, personnalités politiques, adhérents, professionnels et partenaires - venus rendre hommage à l'association.

Le 28 juin 2018, l'association Vivre et devenir- Villepinte-Saint-Michel a célébré officiellement son centenaire dans le parc de l'hôpital Sainte-Marie à Villepinte, en Seine-Saint-Denis, berceau historique de l'association (cf. encadré).

Plus de 300 personnes étaient présentes à la manifestation. La cérémonie a démarré avec de la musique et de la danse. Les résidents du Foyer et de la Maison d'accueil spécialisée Saint-Louis, à Villepinte, ont présenté leur chorale et leur compagnie de danse orientale « Etoiles d'orient ». Christophe Doeusneau, directeur général de Vivre et devenir a ensuite prononcé quelques mots de bienvenue. Marie-Sophie Desaulle, présidente de Vivre et devenir, a salué l'engagement des équipes et des administrateurs, la confiance de tous les partenaires et a annoncé les défis que l'association souhaite relever demain pour une société plus inclusive, capable d'apporter une réponse adaptée à chaque personne en situation de fragilité.

Sylvie Lalo, résidente de la résidence accueil de Luppé (Villepinte), qui accompagne de personnes ayant des maladies psychiques, a témoigné sur le sentiment de sécurité, la bienveillance et l'autonomie qu'elle a pu trouver au sein de la résidence.

Marie-Sophie Desaulle, *présidente de Vivre et devenir*, avec **Sophie Cluzel**, *secrétaire d'État auprès du Premier ministre, chargée des personnes handicapées*

Photo : Vivre et devenir/ E. Arrachart

Les danseurs *de la compagnie « Étoile d'Orient » du Foyer Saint-Louis*

Quatre personnalités politiques ont rendu hommage à l'association. Martine Valleton, maire de Villepinte, a salué la qualité des réponses proposées par les cinq établissements de Vivre et devenir dans sa ville. Magalie Thibault, vice-présidente du conseil départemental de Seine-Saint-Denis en charge de l'Autonomie des personnes, a mis en valeur le dynamisme de l'association. Farida Adlani, vice-présidente du conseil régional d'Île-de-France chargée des solidarités, de la santé et de la famille, a confirmé le soutien que la région apporte à l'association depuis plusieurs années. Sophie Cluzel, secrétaire d'Etat auprès du Premier ministre, chargée des personnes handicapées, a conclu et encouragé l'association à continuer à apporter une réponse à chacun et un horizon pour tous.

Après les discours, les participants ont pu visiter les stands dans lesquels les établissements de l'association étaient venus présenter leur savoir-faire. Dans cette belle journée du mois de juin, la fête du centenaire de Vivre et devenir était à l'image de l'association : dynamique, joyeuse et chaleureuse !

Les origines de Vivre et devenir

En 1881, les sœurs de la Congrégation de Marie-Auxiliatrice ont ouvert le premier sanatorium pour soigner des malades de la tuberculose en France dans les lieux de l'actuel établissement hospitalier Sainte-Marie (Villepinte, Seine-Saint-Denis).

Les sœurs ont créé ensuite, en 1918, une association pour regrouper les six sanatoriums et préventoriums qu'elles avaient ouverts depuis 1881 dans plusieurs villes. Ainsi est née l'association de Villepinte, qui est devenue, en 2017, l'association Vivre et devenir – Villepinte – Saint-Michel.

Cent après, l'association Vivre et devenir s'est développée et a adapté son action à d'autres besoins émergents de la société tels que le handicap, la protection de l'enfance, la dépendance ou les soins palliatifs. Aujourd'hui, Vivre et devenir accompagne plus de 1300 personnes en situation de fragilité dans plus de 20 établissements implantés en Ile-de-France, en PACA, dans le Grand-Est et, depuis le mois d'octobre, en Normandie.

Fête et tricot urbain à l'établissement hospitalier Sainte-Marthe

Fête de l'été à l'IME de Soubiran

Quand les établissements **fêtent le centenaire…**

Nombreux établissements ont célébré le centenaire chez eux, avec les personnes accompagnées, leurs proches, les professionnels et les partenaires locaux. Chaque fois, un membre du conseil d'administration de Vivre et devenir a représenté l'association, pour rappeler son histoire et ses missions.

La fête a pris différentes formes. Certains établissements ont choisi de célébrer le centenaire lors de leur fête de l'été tels que les maisons d'enfants à caractère social (MECS) Foyer Sainte Chrétienne (Epernay, Marne) et Henri Ruel (Fontenay-sous-Bois, Val de Marne), ainsi que l'Institut médico-éducatif (IME) et le Service d'éducation spéciale à domicile (SESSAD) Bell'Estello (Le Pradet, Var), l'IME de Soubiran (Villepinte, Seine-Saint-Denis), l'IME Le Tremplin (Bobigny Seine-Saint-Denis) et le Foyer Isabelle (Bobigny). D'autres ont opté pour des événements divers : concert de rock pour la Maison d'accueil spécialisée (MAS) Les Iris à Saint-Rémy de Provence, garden party pour la maison de retraite Château d'Aÿ (Aÿ, Marne), du théâtre pour l'Institut médico-éducatif (IME) Saint-Michel et pour le Service d'éducation spéciale et soins à domicile (SESSAD) Saint-Michel situés à Paris, grande fête avec du tricot urbain et fanfare de l'école de médecine de Reims à l'établissement hospitalier Sainte-Marthe (Epernay, Marne) et exposition d'art à la Maison de santé Saint-Paul (Saint-Rémy de Provence). Chaque établissement a trouvé sa manière de souhaiter un joyeux centenaire à Vivre et devenir !

#100 REGARDS

Vivre et devenir vue par ceux qui y vivent et y travaillent

Afin de refléter la diversité de l'association aujourd'hui, Vivre et devenir a fait appel au photographe professionnel Christian Dao dans le cadre du projet **#100 regards**. De mars à mai 2018, il s'est rendu dans 20 établissements de l'association pour organiser des ateliers photos réunissant les personnes accompagnées et les professionnels. En parallèle, il photographiait les ateliers en cours. Au total, plus de 200 usagers et salariés ont pu livrer leur point de vue sur l'association et plus de 3000 photos ont été réalisées.

Le résultat de ce travail est diffusé sur le site internet de Vivre et devenir (**www.vivre-devenir.fr/special-centenaire/**) et sur les réseaux sociaux dans les pages facebook, instagram et youtube de l'association.

Regard d'une jeune et d'une professionnelle de l'Institut médico-éducatif Bell'Estello (Le Pradet, Var)
Photo : Vivre et devenir/ C.Dao

A l'occasion du centenaire de Vivre et devenir, l'un de nos administrateurs a imaginé ce que pourrait être la prise en charge dans un établissement de l'association dans un siècle, soit en 2118 !
Nous vous invitons à le suivre dans ce voyage littéraire…

Il pense dans l'univers

Alors que l'homme à l'accueil enregistre mon dossier, mon regard se porte sur une photographie où il me semble discerner des femmes coiffées de bonnets augmentés de pièces de tissu faisant penser à des ailes.

- Ce sont des religieuses coiffées d'un voile. À la création de l'établissement, il y a deux cents ans, certaines s'habillaient ainsi.

La doctoresse vient me chercher. Elle m'a bien expliqué le moteur (le cerveau), la voiture (le corps) et le conducteur (la conscience) mais sa métaphore m'a aussi peu renseigné sur ce qui m'attend que l'histoire de l'abeille et de la petite fleur ne m'avait éclairé sur ma sexualité.
Elle m'invite à entrer dans une pièce qu'occupe une sorte de silo à la paroi transparente. L'homme qui se tient à côté me salue.

- Vous êtes l'anesthésiste ?
- On ne pratique plus d'anesthésie.

Je pénètre dans l'appareil.

- Pendant l'intervention, essayez de ne pas vous perdre.

La doctoresse lui adresse un regard désapprobateur. Etait-ce une plaisanterie ?
– Si oui, elle tombe à plat. Enfermé dans ce tube, je n'imagine pas le *conducteur* se perdre.
Obturation de l'appareil. Basculement à l'horizontale. L'éclairage se fait plus violent. La salle se remplit. Je reconnais les spécialistes qui ont dressé un diagnostic de mon état physique et doivent me rendre un corps de jeune homme.
Le bruit derrière ma tête doit provenir d'un branchement.
Je ne sens plus les extrémités de mes doigts. Plus mon ventre, plus ma poitrine, plus…

Soudain, je surplombe l'ensemble des personnes s'activant autour de moi. Et moi, posé là, à leur disposition. On incise la peau, glisse de nouveaux organes ici, un fémur là. L'extraction de mes yeux me fait détourner le… Détourner quoi ?
Je ne suis plus que conscience libérée du poids de son corps. Et dans le bien-être le plus absolu.

Je n'ai ni yeux, ni oreilles et je vois et j'entends avec une acuité jamais connue. N'y aurait-il qu'un seul sens qui, à l'image de l'homme-orchestre, se démultiplierait entre divers organes ?

Je voudrais demeurer dans cet état tout en appréhendant de ne pas trouver le moyen, la manœuvre pour me réapproprier mon corps. Me revient en mémoire le souvenir de notre horloger, fort malhabile, sur la vitrine duquel un plaisantin avait écrit *« Je sais réparer mais je ne sais pas remonter »*.

> "Je ne suis plus que conscience libérée du poids de son corps.
> Et dans le bien-être le plus absolu."

Pendant l'intervention, essayez de ne pas vous perdre. En l'air, sans secours, aucun risque que je tente quoi que ce soit.

J'espère que le plafond me retient… C'est le monde à l'envers !

À la visite de contrôle, j'ai pris quelques risques, passant à travers mon premier mur et partant à la découverte de l'établissement.

- Peut-on s'aventurer au-delà des murs de l'établissement ?
La doctoresse venait de me rassurer sur mon état. Me voilà prêt, si une nouvelle occasion m'était offerte, à tenter l'aventure.

- L'inconnu attire toujours des volontaires. Ceux qui…

Elle me donna l'impression, pour demeurer dans l'univers de l'automobile, de freiner brutalement, comme pour éviter une sortie de route.

- Ceux qui ?, la relançais-je.

- Certains qui s'y sont risqués témoignent d'étranges rencontres.

- Ce qui conduirait à penser que la conscience habite tout. On pourrait en déduire qu'il pense dans l'univers comme on dit qu'il pleut, il neige, il vente.

Elle appela l'homme à l'accueil.

- Si je me fonde sur l'expérience que j'ai vécue, il se pourrait que la conscience survive à la mort ?

> "Certains qui s'y sont risqués témoignent d'étranges rencontres. Ce qui conduirait à penser que la conscience habite tout."

- Les autorités sanitaires ne nous chargent que du bien-être des humains dans ce monde, conclut-elle en souriant.

- Vous trouvez cette idée aberrante, n'est-ce pas ? Mais nos certitudes du moment ne sont-elles pas souvent fondées sur des ignorances ?

En me raccompagnant, l'homme s'arrêta devant son comptoir.

- Votre question sur la survie de la conscience après la mort… Il pointa du doigt la photo des religieuses. Certains les soupçonnent de connaître la réponse.

Jean-Marie Creff

Depuis 2014, la résidence accueil de Luppé (Villepinte) accueille des personnes en situation de handicap psychique

Dossier

Vivre et devenir se développe dans le domaine de l'habitat inclusif

L'habitat inclusif propose une réponse complémentaire au logement ordinaire et à l'hébergement en institution. Il permet de combiner vie autonome et sécurisation de l'environnement. Il réunit des personnes souhaitant s'intégrer dans un projet de vie spécifique, souvent à forte dimension citoyenne. Selon Sophie Cluzel [1], secrétaire d'État auprès du Premier ministre, chargée des personnes handicapées, choisir son chez-soi est la demande légitime des personnes handicapées. Cette demande exprime : un besoin en logement dans un environnement adapté et sécurisé qui garantisse inclusion sociale et vie autonome à domicile.

L'habitat inclusif repose sur :

- Un chez soi : un logement fonctionnel et agréable pérennisant le sentiment du « chez soi ».
- Des services : un habitat facilitant l'accès aux services, sur place ou à proximité immédiate.
- Un environnement favorisant l'inclusion : un lieu de vie affilié à un collectif visant à soutenir les relations sociales.
- Une intégration dans un milieu et un parcours : un lien avec les structures médico-sociales, sanitaires, villes, entreprises, associatives…

LA PRÉSENCE DE VIVRE ET DEVENIR DANS L'HABITAT INCLUSIF

Depuis 2014, Vivre et devenir a investi le champ de l'habitat inclusif, grâce à l'ouverture de la résidence accueil de Luppé à Villepinte (Seine-Saint-Denis). Cette résidence offre un logement pérenne à des personnes qui se trouvent en situation de handicap psychique et précarisées. Les locataires bénéficient de la présence d'hôtes, d'un accompagnement social et d'un accompagnement sanitaire. L'accompagnement sanitaire est mené en étroite collaboration avec le service de psychiatrie du Centre hospitalier Intercommunal Robert Ballanger (Villepinte). Les vingt-et-un logements comprennent une pièce à vivre équipée d'une kitchenette et d'une salle de douche et disposent d'une superficie moyenne de l'ordre de 25m². La résidence met également à disposition des habitants une grande salle commune.

Selon Brigitte, 58 ans, la première locataire de la résidence : *« Je me suis sentie soulagée quand je suis arrivée ici et me suis dit que j'étais chez moi. J'ai des amis à Luppé, on se donne des conseils. C'est pour moi un cadre idéal, car je me sens accompagnée, mais je peux aussi faire ce que j'ai envie. »*

Fort de cette première expérience réussie, le conseil d'administration de Vivre et devenir a acté, en 2017, la décision de poursuivre le développement de l'association dans le domaine de l'habitat inclusif. Vivre et devenir vient ainsi de reprendre les activités de l'association Côté cours au Havre (cf. ci-contre) et d'inaugurer une deuxième résidence accueil à Bobigny (cf. page 10).

[1] *Sophie Cluzel s'est exprimée sur la question lors de la première journée nationale sur l'Habitat inclusif, organisée le 30 novembre 2017.*

Questions

à **Christophe Douesneau**, *directeur général de Vivre et devenir :*

Pourquoi Vivre et devenir a décidé de s'engager dans le domaine de l'habitat inclusif ?

C.D. : Les missions de Vivre et devenir consistent à prendre soin des personnes les plus fragiles de la société et à aller là où les besoins ne sont pas couverts. L'association est toujours en veille sur les évolutions de notre temps afin de proposer de nouvelles solutions. L'habitat inclusif s'insère parfaitement dans nos missions et dans nos valeurs de favoriser l'accomplissement des personnes. La question du logement est centrale pour les personnes en situation de handicap psychique. Faute de logement, des personnes dont la maladie est stabilisée sont obligées de rester à l'hôpital psychiatrique, alors même que l'expérience montre qu'elles sont beaucoup plus épanouies dans un logement accompagné.

En 2017, Catalina Devandas-Aguilar, rapporteure spéciale sur les droits des personnes handicapées de l'Organisation des nations unies (ONU), a souligné suite à sa visite officielle en France, le nombre « très élevé » d'enfants et adultes handicapés résidant dans des institutions. Sommes-nous en train d'évoluer vers de nouvelles formes d'accompagnement des personnes en situation de handicap ?

C.D. : Il est sûr que nous sommes dans un mouvement de fond pour aller vers une plus grande inclusion dans la vie ordinaire des personnes en situation de handicap. Nous allons vers des solutions plus graduées et plus souples en fonction du besoin et du souhait des personnes et de leurs proches. Pour cela, les solutions évoluent afin de s'ouvrir plus vers l'extérieur. De plus en plus, nous voyons la création de dispositifs de coordination qui permettent d'accompagner la personne chez elle et dans ses différents lieux de vie. Les systèmes de financement, actuellement encore très cloisonnés, s'adaptent eux aussi progressivement à l'émergence de ces nouveaux modèles.

Vivre et devenir reprend les activités de **Côté cours** au Havre

Le 28 septembre, le tribunal de grande instance du Havre a accepté l'offre de l'association Vivre et devenir – Villepinte – Saint-Michel pour reprendre les activités havraises dans le domaine de l'habitat inclusif de l'association Côté cours.

Créée en 1999, l'association Côté cours a développé un savoir-faire reconnu dans l'accompagnement de personnes en situation de handicap psychique. Ses actions reposent sur le « chez soi d'abord » avec le logement comme préalable à l'insertion et au soin.

La décision du tribunal prenant effet dès le mois d'octobre, Vivre et devenir gère désormais l'activité complète d'accompagnement de 320 personnes en situation de handicap, majoritairement psychique, exercé jusqu'à présent par l'association Côté cours au Havre. Cela comprend :

- **120 places de logement** – du studio aux résidences accueil
- **Un service d'accompagnement médico-social** pour adultes handicapés (SAMSAH) de 25 places

- **Un service d'aide à domicile** qui accompagne 110 personnes
- **Un groupe d'entraide mutuelle** : outil d'insertion dans la cité, de lutte contre l'isolement et de prévention de l'exclusion sociale de personnes en grande fragilité
- **Un service d'insertion** professionnelle
- **Un centre de formation sur l'accompagnement** de personnes en situation de handicap psychique.

Le modèle développé par Côté cours propose une réponse complète et souple à des adultes en situation de handicap afin de leur permettre de vivre en autonomie et en sécurité. En reprenant les activités de Côté cours, Vivre et devenir approfondit son expertise dans l'habitat inclusif. L'objectif de l'association est de pérenniser ce modèle et de le reproduire dans les autres régions où elle est présente.

Photo : S.Grinberg

À la découverte d'un établissement

La résidence accueil *Aux rives de l'Ourcq*, une structure favorisant l'autonomie

Le 16 novembre dernier, l'association Vivre et devenir a inauguré la résidence accueil *Aux rives de l'Ourcq* à Bobigny (Seine-Saint-Denis). L'inauguration a eu lieu en présence des résidents et des différents partenaires du projet dont : le bailleur social LogiRep, qui a construit la résidence, la Marie de Bobigny, le Comité régional action logement d'Ile-de-France, la Préfecture de Seine-Saint-Denis et le Conseil régional d'Ile-de-France. Le nom *Aux rives de l'Ourcq* a été choisi avec les locataires et fait référence à la rivière qui jouxte l'immeuble.

Le projet social de la résidence est d'encourager les personnes en situation de handicap psychique, dont la maladie est stabilisée, à accéder à l'autonomie en s'appuyant sur le logement. Ouverte depuis le 11 juillet 2018, elle offre un logement pérenne à 25 personnes âgées de 20 à 60 ans, qui rencontraient des difficultés à accéder au logement ordinaire du fait de leur maladie et de la faiblesse de leurs revenus. Ce projet d'inclusion a été également soutenu par la Fondation OCH (Office chrétien des personnes handicapées) qui a fait un don pour participer à l'ameublement des appartements.

Les résidents paient un loyer et disposent librement de leur habitation tout en bénéficiant de la présence d'hôtes et d'un accompagnement social et sanitaire. Ces services ont été mis en place grâce à de nombreux partenariats : l'Hôpital psychiatrique de Ville Evrard, le Centre de médecine psychiatrique de Bobigny, le Service intégré d'accueil et orientation du 93, le SAMSAH* Iris Messidor, la résidence accueil de Luppé (Villepinte)…

**Service d'accompagnement médico-social pour adultes handicapés*

Chacun des 25 appartements, d'une superficie moyenne de 25 m², comprend une pièce à vivre équipée d'une kitchenette et d'une salle d'eau avec WC. Une laverie, un salon commun et un local vélo sont également mis à la disposition des personnes accompagnées. La résidence accueil se situe à proximité immédiate d'un important nœud de transports en commun et de différents équipements (bibliothèque, gymnases, commerces…) ce qui permet de favoriser l'insertion des résidents dans leur ville.

> *J'aime beaucoup l'idée que chacun ait son petit chez soi et de pouvoir disposer en même temps des espaces communs. Nous sommes accompagnés, quand je ne vais pas bien, je peux descendre et rencontrer d'autres personnes. C'est un très beau concept.*
>
> ***Sabrina**, locataire de l'un des studios de la résidence accueil*

Carte d'identité ***Aux rives de l'Ourcq***

Situé à Bobigny (Seine-Saint-Denis), la résidence accueil Aux rives de l'Ourcq propose 25 studios pour des adultes en situation de handicap psychique. La résidence accueil est un type de logement adapté pour les personnes en situation de précarité ou d'exclusion, ayant un handicap psychique. Ce dispositif a été créé par la direction générale de l'action sociale en 2006. Relevant du champ du logement social, elle présente trois caractéristiques essentielles : la présence d'un hôte, un accompagnement social et un accompagnement sanitaire.

Psychomotricien

Créateur d'harmonie entre émotions et motricité

Les psychomotriciens traitent les troubles du geste et du mouvement aussi bien chez les enfants que chez les adultes et les personnes âgées. Ils exercent toujours sur prescription médicale. Ces professionnels du paramédical portent une attention bienveillante aux personnes fragilisées. Leur objectif est de rééduquer les patients afin qu'ils puissent disposer plus librement de leur corps.

Pour atténuer ou corriger les troubles de leurs patients, les psychomotriciens imaginent et mettent en place des ateliers personnalisés selon les besoins de chacun. Ces ateliers peuvent prendre la forme d'activités sportives, artistiques mais aussi de relaxation. Le traitement cible l'expression corporelle de la personne accompagnée, son sens de l'orientation dans l'espace ou dans le temps et ses difficultés d'attention.

L'efficacité de la thérapie dépend en grande partie de la relation patient-thérapeute. Ce métier exige de la patience, du tact et de la créativité. Un comportement traduisant l'impatience ou l'agacement pourrait freiner ou faire échouer la thérapie.

Le diplôme d'État de psychomotricien est la seule voie proposée pour exercer ce métier. Il se prépare en trois années après le bac, dans l'un des six instituts payants de formation. Le recrutement se fait sur concours ou après la première année commune aux études de santé. Les psychomotriciens travaillent souvent en équipe avec des médecins, des kinésithérapeutes et des psychologues.

Photo : Vivre et devenir / Christian Dao

TÉMOIGNAGES

Mathilde Poncet */ 25 ans*

Psychomotricienne au Service d'éducation spéciale et de soins à domicile (SESSAD) Saint-Michel Paris 15e, depuis moins d'un an.

« *Au SESSAD Saint-Michel, j'accompagne des enfants autistes de 2 à 12 ans. Mon travail consiste à les aider à s'adapter à leur environnement grâce à des ateliers ludiques et conçus selon la singularité de chacun.*
J'aime être au contact des enfants et découvrir la richesse de leur personnalité. Aucun jour ne se ressemble, je dois imaginer de nouveaux ateliers quotidiennement.

Pour faire ce métier, il est important de rester à l'écoute car on n'obtiendra rien d'un enfant que l'on brusque. La bienveillance, le dynamisme et la créativité sont trois qualités indispensables. »

Anne-Sophie Malochon */ 32 ans*

Psychomotricienne à l'Etablissement hospitalier de soins et de réadaptation (EHSSR) Sainte-Marthe, Epernay (Marne), depuis 4 ans.

« *J'aide les personnes âgées de l'EHSSR Sainte-Marthe à gérer leurs peurs, leurs angoisses et leurs difficultés qui se traduisent par des symptômes psychiques et corporels. Mon métier est d'accompagner, valoriser et faire prendre conscience des capacités. Il faut être patient, observateur et créatif afin de proposer une séance adaptée à chaque profil. J'utilise différentes médiations telles que la relaxation, le parcours moteur, le théâtre, l'art, le jeu…*

J'aime mon métier pour l'authenticité des rapports humains et le rapport au corps (langage non verbal). Il est très concret et polyvalent. »

Un comptoir café pour créer du lien dans l'autisme soutenu par la Fondation Orange

Kevin et David assurent le service au comptoir café

Le 30 mai 2018, l'Institut médico-éducatif (IME) Saint-Michel (Paris) a inauguré officiellement son nouvel espace comptoir café. Le projet a obtenu le soutien de la Fondation Orange, qui l'a financé à hauteur de 5000 euros.

Géré par Vivre et devenir, l'IME Saint-Michel accompagne 25 jeunes présentant des troubles du spectre de l'autisme, âgés de 12 à 20 ans. Selon Elisabeth de Charnacé, directrice de l'IME : *« L'objectif du comptoir café est de créer des liens entre les jeunes et aussi avec la vie du quartier, car nous souhaitons ouvrir le café dans une seconde phase au voisinage. »*

Depuis deux mois, tous les matins, de 9h30 à 10h00, un jeune accompagné d'un éducateur assure le service du comptoir café, situé à l'entrée de l'IME. Le jour de l'inauguration, en présence des représentants des équipes de la Fondation Orange, de Vivre et devenir et de l'IME, le service a été renforcé avec la présence de deux jeunes.

Kevin explique son travail : **« *Je sers les jeunes et les éducateurs, lave la vaisselle, je range.* »**

David annonce le menu : **« *Je peux servir du café, du thé, du chocolat et du cappuccino.* »**

En plus de faciliter l'interaction des jeunes entre eux et avec les équipes de l'IME, le café développe également d'autres aptitudes. *« Pour certains jeunes, le café est une première préparation au stage professionnel. »*, déclare Julien Baïdaoui, éducateur sportif à l'IME.

Selon Mme Pascale Paturle, responsable mécénat santé et handicap de la Fondation Orange : *« Ce projet a séduit le jury de la Fondation par son caractère chaleureux, innovant et ouvert sur la cité. »*

La Fondation La Bonne Jeanne décerne un Prix de 2500 euros à la Maison de santé Saint-Paul

Le mercredi 12 septembre, le projet Aromathérapie de la Maison de santé Saint-Paul (Saint-Rémy de Provence, Bouches-du-Rhône) a été récompensé par la Fondation La Bonne Jeanne, à Marseille.

Le projet Aromathérapie a fait partie des 12 lauréats primés cette année par la Fondation, suite à un appel à projets qui a reçu 67 candidatures. Le jury a salué l'intérêt et la qualité de cette initiative et a décidé de lui attribuer un prix d'une valeur de 2500 euros. Le prix de la Fondation Bonne Jeanne a contribué à l'acquisition du matériel de base et à poursuivre la formation des intervenants.

La maison de santé Saint-Paul est un établissement de court séjour psychiatrique accueillant, en hospitalisation complète, des femmes d'âge adulte traversant une phase de souffrance psychique. L'aromathérapie s'insère dans un projet d'accompagnement global des patientes. En 2018, six infirmières et une aide-soignante ont suivi une formation sur l'utilisation thérapeutique des huiles essentielles. Selon Nicole Dupré, chef de service à la Maison de santé Saint-Paul et porteuse du projet : *« Les huiles essentielles apaisent et diminuent le stress et l'anxiété. L'aromathérapie représente une thérapie complémentaire qui permet d'éviter le recours à des prescriptions médicamenteuses supplémentaires. »*

M. Christian Bruley, président de la Fondation La Bonne Jeanne avec Mmes Nicole Dupré et Bernadette Fage de la Maison de santé Saint-Paul

Ouvrir les portes de l'apprentissage professionnel aux jeunes en situation de handicap

Le 14 juin 2018 était une journée importante pour les jeunes de l'Institut médico-éducatif (IME) Excelsior (Le Raincy, Seine-Saint-Denis). Réunis au campus des métiers de Bobigny (Seine-Saint-Denis), neuf jeunes de l'IME recevaient ce jour-là leur certificat du Dispositif d'insertion des élèves en situation de handicap (DISPEH).

Cérémonie de remise de diplômes au Campus des métiers de Bobigny

Le DISPEH a été mis en place en 2012, fruit d'une collaboration entre l'IME Excelsior et le Campus des métiers de Bobigny, qui **forme chaque année plus de 3000 jeunes à une trentaine de métiers**. Il a pour objectif de créer des passerelles entre l'IME professionnalisant et l'enseignement professionnel classique. Ce dispositif adapte les formations aux besoins des jeunes en situation de handicap afin de leur permettre de suivre un certificat d'aptitude professionnelle, le CAP, et de travailler plus tard en milieu professionnel ordinaire.

« J'aimerais être électricien dans une entreprise. J'irai jusqu'au bout, j'ai envie d'obtenir mon CAP. », affirme Mohamed, 19 ans, qui a intégré le dispositif depuis un an.

Le DISPEH offre la possibilité aux jeunes de découvrir l'apprentissage d'une façon progressive sur trois ans, d'aller en stage sur le plateau technique de leur choix sur le Campus des métiers de Bobigny et de faire des stages en entreprise. Les enseignements dispensés au Campus sont ensuite renforcés à l'IME, pour que chacun apprenne à son rythme.

La réussite du dispositif est incontestable. *« Avant, il était impossible pour un élève de l'IME d'intégrer l'apprentissage classique, car il n'avait pas le brevet. Cette année, nous sommes fiers d'avoir eu le premier jeune de l'IME diplômé de son CAP en électricité en juin et quatre nouveaux jeunes ont intégré un CAP depuis le mois de septembre. »*, explique Karim Abdous, formateur de l'atelier électricité à l'IME Excelsior et qui participe du DISPEH depuis sa création.

Deux jeunes de l'IME de Soubiran deviennent bénévoles aux Restos du Coeur

Un partenariat entre Les Restos du Cœur de Sevran (Seine-Saint-Denis) et l'Institut médico-éducatif (IME) de Soubiran à Villepinte (Seine-Saint-Denis) a pu voir le jour en mai 2018. **Il permet à deux adolescents présentant des troubles du spectre de l'autisme de découvrir le monde du bénévolat et du travail,** tout en étant accompagnés par deux éducatrices de l'IME. Ce partenariat se déroule sur 2 demi-journées consécutives chaque semaine :

➡ Lors de la première journée, les bénévoles ainsi que les jeunes organisent la nourriture qui sera distribuée le lendemain. L'objectif est de ranger les aliments sur les étagères prévues à cet effet. Les jeunes apprennent également à s'adapter à un nouvel environnement, à comprendre de nouvelles consignes et à catégoriser les aliments.

➡ Le lendemain, les jeunes aident à la distribution alimentaire avec les bénévoles. Ils doivent pouvoir dénombrer le nombre d'aliments à donner, chercher la nourriture manquante sur les étagères et échanger avec les personnes qu'ils accueillent.

« Les premières semaines ont révélé de réelles compétences des jeunes à pouvoir travailler et s'adapter dans ce nouveau contexte. Nous remercions vivement l'équipe des Restos du Cœur qui grâce à leur patience et leur accueil chaleureux ont pu faire de ce partenariat une réussite qui se poursuit sur l'année 2018-2019. », analyse Clarisse Cleret, chef de service à l'IME.

L'équipe mobile de soins palliatifs **fête sa première année d'existence**

Une équipe pluridisciplinaire composée de médecins, infirmiers, psychologues ...

Depuis 2017, l'établissement hospitalier Sainte-Marie (Villepinte, Seine-Saint-Denis), spécialisé dans les soins palliatifs, gère une équipe mobile de soins palliatifs installée dans les locaux du Centre hospitalier intercommunal (CHI) André Grégoire (Montreuil, Seine-Saint-Denis).

Appelée équipe mobile d'accompagnement (EMA), elle répond à l'objectif de renforcer l'accompagnement des personnes atteintes de maladies graves ou incurables, tout au long de leur parcours de soins, dans un département où les besoins de prise en charge sont accrus par de fortes inégalités sociales.

En plus de venir en appui au personnel soignant du CHI André Grégoire, l'EMA peut également intervenir auprès des établissements sanitaires et médico-sociaux du bassin de Montreuil, en coordination avec les réseaux de santé.

Selon le Dr Corina Delimann, médecin de l'EMA : *« Sans se substituer aux équipes soignantes référentes, l'équipe mobile apporte son expertise et participe à la prise en charge des patients atteints de maladie au pronostic irréversible. Son action vise à améliorer leur qualité de vie par un meilleur contrôle des symptômes physiques ou psychiques, notamment de la douleur, et par la prise en compte de leurs souffrances. »*

L'EMA est une équipe pluridisciplinaire composée de médecins, infirmiers, psychologue, ergothérapeute et secrétaire médicale. Elle fonctionne 5 jours sur 7, du lundi au vendredi.

En mai 2018, cette équipe mobile a célébré sa première année d'existence, avec à son actif plus de 2400 interventions.

Une classe pour **faciliter l'intégration des enfants** autistes

Les enfants du T'SApprendra s'amusent dans la cour de l'école / jeu "deux" bulles à trois...

Depuis le 17 septembre, le Service d'éducation spéciale et de soins à domicile (SESSAD) Denisien (Saint-Denis, Seine-Saint-Denis) a initié un nouveau dispositif pour accompagner la scolarisation des enfants avec des troubles du spectre de l'autisme (TSA).

Le projet, nommé **T'SApprendra**, propose à huit enfants, âgés de 7 à 9 ans, qui sont, soit scolarisés à temps partiel, soit déscolarisés, de bénéficier de suffisamment de temps de scolarisation au sein d'une classe mise à disposition par l'Éducation nationale.

Les enfants sont accompagnés **quatre matinées par semaine par cinq éducatrices**, selon un roulement, dans l'école élémentaire Saint-Just de Saint-Denis. Ce dispositif est supervisé par une psychologue du SESSAD.

« Nos objectifs sont de maintenir le plus possible les capacités cognitives et d'en développer d'autres. La classe permet de favoriser l'apprentissage du vivre ensemble, des routines scolaires et de l'autonomie. », explique, Amandine Gaulard, l'une des éducatrices spécialisées du projet.

En dehors du temps à l'école, les enfants concernés par ce dispositif bénéficient d'un accompagnement à domicile ainsi que des séances en individuel (éducative, de psychomotricité, d'activité physique et sportive adaptée...) au SESSAD.

Visite de la cuverie

Les résidents **du Château d'Aÿ** visitent la coopérative d'Aÿ-Champagne

Le 3 septembre 2018, quinze résidents de la maison d'accueil du Château d'Aÿ (Aÿ, Marne) ont visité la coopérative d'Aÿ-Champagne. Ils ont pu voir le grand pressoir et la salle de cuverie, guidés par M. Poussin, le directeur de la coopérative. Il leur a expliqué toutes les étapes de la réalisation du champagne.

Selon Béatrice Siri, animatrice au Château d'Aÿ : *« La population que nous accueillons est constituée de personnes âgées dépendantes souffrant de la maladie d'Alzheimer ou de maladies apparentées. Mon objectif est de leur proposer des animations en rapport avec leur histoire de vie. »*

Les vendanges ont fait partie de la vie d'une bonne partie des résidents du Château d'Aÿ, tels que Mme Dodement :

« J'ai travaillé toute ma vie dans les vignes. Cette visite m'a évoqué de nombreux souvenirs. Par exemple, les hottes que l'on portait sur le dos pour récolter le raisin pendant les vendanges. A mon époque, il n'existait pas de pressoir en cuivre, les vigneronnes triaient le raisin en bout de vigne et le passaient dans un pressoir en bois manuel. »

La visite s'est terminée d'une manière conviviale autour d'une grande table pour déguster un verre et goûter le traditionnel gâteau au champagne.

Le Pôle de compétences et prestations externalisées **démarre son activité**

Depuis avril 2018, Vivre et devenir porte le déploiement d'un Pôle de compétences et de prestations externalisées en Seine-Saint-Denis (PCPE 93). Il est hébergé à la Maison d'Accueil Spécialisé (MAS) Saint-Louis de Villepinte.

Financé par l'agence régionale de santé d'Ile-de-France, le PCPE 93 s'inscrit dans la mise en œuvre du rapport établi par la Mission Piveteau de juin 2014, « Zéro sans solution » est dans la démarche nationale de « Une réponse accompagnée pour tous ».

« Le PCPE 93 vise à organiser une réponse souple et adaptée pour soutenir l'autonomie, les apprentissages et le développement des enfants, adolescents, et adultes habitant en Seine-Saint-Denis, quel que soit leur handicap, par la mobilisation collective et la coordination d'une pluralité de professionnels. », explique Céline Bouillet, coordinatrice du PCPE 93.

Le PCPE 93 fonctionne dans les locaux de la MAS Saint-Louis à Villepinte

Depuis l'ouverture du PCPE 93, l'équipe, composée d'une coordinatrice sociale, d'une psychologue et de deux éducatrices, a reçu **44 notifications**, pour un agrément de **37 personnes, âgés de 6 à 34 ans**, dont 41 % ont entre 7 et 12 ans. Le diagnostic de troubles du spectre de l'autisme concerne 66% des personnes accompagnées, les autres présentent un retard global de développement ou des maladies rares.

Avec les personnes déjà accompagnées, l'équipe du PCPE 93, sur la base d'une évaluation des besoins, a pu proposer des solutions telles que la mise en place d'un stage de sport pour un jeune adulte en rupture d'accompagnement depuis six ans, la mise en place d'une prise en charge d'ergothérapie, ou organiser l'accès à un accueil de jour en MAS, qui de temporaire, est devenu permanent.

Portrait

Brayan Aubert

Président du Conseil de vie sociale du Foyer Sainte Chrétienne

Depuis 2014, le Foyer Sainte Chrétienne (Epernay, Marne) a mis en place une politique pour donner le plus possible la parole aux enfants et aux jeunes qu'il accompagne. Cette maison d'enfants à caractère social accueille 52 enfants et jeunes, confrontés à des difficultés sociales et familiales, âgés de 5 à 21 ans. Nous avons rencontré Brayan Aubert, 14 ans, président du conseil de vie sociale, qui nous a expliqué les actions développées.

Pouvez-vous nous expliquer comment fonctionne le Conseil de vie sociale (CVS) et quel est votre rôle en tant que président ?

Brayan Aubert : J'ai été élu président du CVS en mai 2017. Le CVS regroupe 10 enfants, Mme Véronique Degorre, directrice du Foyer, les deux chefs de service et deux représentants des salariés. Au Foyer, nous sommes organisés au sein de cinq groupes. Chaque groupe élit deux représentants pour le CVS. Nous nous rencontrons trois fois par an : en mai, en septembre et en décembre.

> *Les groupes de parole et le conseil de vie sociale sont des moyens de donner la parole aux jeunes. Au Foyer Sainte Chrétienne, les enfants peuvent s'exprimer et ils sont entendus.*

En tant que président, mon travail s'organise en trois temps. Avant la réunion du CVS, je rencontre Mme Degorre pour fixer l'ordre du jour. Par exemple, nous pouvons évoquer les fêtes, l'organisation des vacances, les travaux en cours. Pour cela, je consulte au préalable les autres membres du CVS. Pendant la réunion, je prends beaucoup de notes dans l'objectif de réaliser le compte-rendu. Ce document est validé avec la directrice et ensuite affiché dans l'établissement. Il est également lu par les éducateurs au sein de chaque groupe.

Vous participez également aux groupes de parole. Comment sont-ils organisés ?

BA : Les groupes de parole sont des réunions mensuelles. Les enfants discutent sur différentes thématiques, mais notamment des questions liées à la bientraitance. Nous avons en ce moment comme projet de créer un livre sur la bientraitance. Depuis le début de l'année, nous échangeons également sur le projet de l'établissement.

Ces réunions sont très importantes car elles permettent de nourrir le CVS, en remontant des informations et les questions des enfants.

Les groupes de parole et le CVS sont des moyens de donner la parole aux jeunes. Au Foyer Sainte Chrétienne, les enfants peuvent s'exprimer et ils sont entendus.

Pouvez-vous nous donner des exemples d'initiatives adoptées sous votre présidence ?

BA : Nous avons décidé de réaliser un goûter pendant les réunions du CVS pour qu'elles soient aussi des moments conviviaux. Nous avons voté également la création d'un comité de fêtes pour organiser les manifestations du Foyer. Pour les vacances, il a été décidé en CVS que le départ en colonie n'était pas obligatoire, sauf si cela rentrait dans le cadre du projet personnalisé de l'enfant.

Qu'est-ce que l'expérience d'être président du CVS vous a apporté ?

BA : Au début, j'étais un peu perdu, par exemple je ne savais pas faire un compte-rendu et on m'a aidé à le réaliser. Pour le deuxième, j'étais beaucoup plus à l'aise et je l'ai rédigé tout seul.
Le CVS m'a permis de savoir ce que les autres enfants pensent et d'avoir une meilleure compréhension du Foyer. Les réunions sont toujours des moments agréables, avec beaucoup d'écoute et de respect. L'expression se fait selon les règles du bien vivre ensemble.